

LES ÉCRITS SPIRITUELS DE QUÉBEC
LA RELATION DE 1654

XXXIV

1 Ensuite de ce que j'ai dit ci-dessus, qui m'arriva
2 environ deux mois après mon entrée en religion, mon
3 **esprit**, portant l'impression et l'onction de cette grande
4 grâce, était plus abstrait que jamais des choses d'ici-bas^a
5 et enclin aux vertus religieuses et au service divin^b,
6 où Notre-Seigneur me donnait des intelligences accompagnées
7 d'une suavité nourrissante sur la sainte Écriture.
8 J'entendais le français de ce que je chantais et récitais
9 en latin au choeur; ce qui emportait mon **esprit**, en
10 sorte que, si je n'eusse fait violence à mon extérieur,
11 cela eût paru. En chantant, cela soulageait et donnait
12 air à mon **esprit**, et touchait les sens. Ils participaient
13 à ce bien, en sorte que j'avais de puissants mouvements
14 de sauter et de battre des mains et de provoquer tout
15 le monde de chanter les louanges d'un si grand Dieu,
16 digne que toutes^c se consommassent pour son amour
17 et service, et faire comme l'Épouse : *se réjouir et sauter*
18 *d'aise du souvenir des mamelles de l'Époux^d*, que je

¹ *Après la faveur insigne dont j'ai parlé* ³ *esprit qui conservait toujours* ⁴ *abstrait [et plus éloigné] que* ⁷ *donnait l'intelligence de l'Écriture sainte* ¹¹ *cela eût éclaté au dehors*
¹²⁻¹⁴ *Les sens en étaient touchés de telle sorte que j'avais de puissants mouvements de battre des mains*

a. « Je demeurai longtemps renfermée en moi-même, sans pouvoir avoir de l'attention à rien... » (*Relation de 1633, fragment 67. - Vol. I, p. 298.*)
b. Service divin. D'après le contexte, l'office du choeur.

Administrateur y-11-3 12:12

Commentaire [1]: Ce que "cela" fait à Marie.

c. Toutes. La *Vie* a transposé au masculin. La copiste a conservé le genre de l'original.

d. Cantique des cantiques, I, 3.

19 goûtais par l'**esprit** de ces divines paroles, et chanter^e
20 un *Eructavit*^f pour annoncer les grandeurs et les prérogatives
21 de mon Époux, duquel les paroles m'étaient
22 **esprit** et vie, dans une exubérance qui est indicible.
23 Dans la psalmodie, je voyais ses justices, ses jugements,
24 ses grandeurs, ses amours, son équité, ses beautés, ses
25 magnificences, ses libéralités, et enfin, qu'il avait au sens
26 de l'Église, son Épouse, *les mains faites au tour, toutes*
27 *remplies d'hyacinthes*^g, et autres fruitions^h convenables
28 pour découler leur plénitude de pureté sur les âmes,
29 ses amantes. Je voyais que la bonté de ce divin Époux
30 m'avait mise en un pâturage gras et fertile, qui tenait
31 mon âme en un bon pointⁱ et qui en avait à regorger,
32 car je ne me pouvais taire.

33 J'**avais** une très grande simplicité pour produire mes
34 pensées, et mes soeurs^j qui étaient tout étonnées de
35 m'entendre ainsi parler, une, ayant trouvé en un livre

26-27 toutes pleines de hyacinthes et propres pour 30-31 fertile où elle s'entretenait dans un en-bon-point 31 et où elle avait des biens à 34 pensées à mes sœurs 35-36 dans son livre français

e. Et faire, et chanter se rattachent à provoquer tout le monde de. Toute cette phrase est refaite dans la Vie, mais sans altération du sens.

f. Psaume XLIV.

g. Cantique des cantiques, V, 14.

h. Fruitions, jouissance ou fruits. Le premier sens était plus ordinaire et il a passé dans le français moderne; le second est resté propre à l'ancienne langue; c'est celui du manuscrit.

i. En un bon point, en bon état. Être en un bon point, être en bon point signifient la même chose. Il ne faut donc pas confondre, dit Littré, embonpoint et en bon point. Voir saint François de Sales : « Il y a (des personnes) qui sont toujours en bon point vigoureuses. » (*Traité de l'Amour de Dieu*, XII, 7.)

j. Vie : produire mes pensées à mes soeurs. Cette leçon donne un sens très coulant. Néanmoins la construction irrégulière du manuscrit reproduit si naturellement le ton et le tour de la conversation familière toute remplie d'anacoluthes et d'ellipses, que nous l'avons conservée, comme venant directement de l'original.

Administrateur y-11-3 16:39

Commentaire [2]: Ce que cela rend Marie capable de faire

36 en français un passage de l'Épouse au Cantique, me
37 dit : « Prêchez-nous un peu, soeur Marie. Dites-nous ce
38 que c'est à dire : *Qu'il me baise du baiser de sa bouche*^k. »
39 Notre maîtresse était présente, qui pour me fortifier^l
40 me fit apporter une chaise. Sans autre cérémonie, je
41 commençai par ce premier mot, qui m'emporta dans une
42 suite^m, en sorte que n'étant, dès ce mot, plus à moi-même,
43 je parlai fort longtemps, selon que l'amoureuse
44 activité me possédait. Enfin je perdis la parole, comme
45 si l'**Esprit** de mon Jésus eût tout voulu pour lui. Je ne
46 me pus cacher en cette occasion, qui ensuite me donna
47 bien de la confusion. Cela m'est arrivé en d'autres par
48 surprise. Mon **esprit** était si rempli et fécond sur tout
49 ce qui se chantait au chœur, que, jour et nuit, c'était
50 mes entretiens avec mon céleste Époux. Cela me mettait
51 toute hors de moi, en sorte qu'allant par le monastère,
52 j'étais en un continuel transport. J'en étais de même à
53 l'ouvrage. Quelquefois, c'était sur la pureté de la <loi >ⁿ
54 de Dieu, et comme toutes choses annoncent sa gloire.
55 Le psaume *Caeli enarrant gloriam Dei*^o... etc., avait des
56 attraites qui me perçaient le coeur et m'emportaient
57 l'**esprit** : « Oui, oui, mon Amour ! Vos témoignages sont
58 véritables; ils se justifient d'eux-mêmes, ils rendent sages

39 mortifier 42 mot : [*Qu'il me baise du baiser de sa bouche*] 51 monastère et lorsque j'étais à l'ouvrage, j'étais 53 le sujet de l'entretien était quelquefois de la pureté de

k. Cantique des cantiques, I, 1.

l. Vie : mortifier. Correction... ascétique.

m. Suite, développement.

n. Ms. : foi. Le contexte semble exiger plutôt loi, qui est la leçon de la Vie.

o. Psaume XVIII.

Administrateur y-11-3 16:40

Commentaire [3]: De la parole à la perte de parole

Administrateur y-11-3 16:40

Commentaire [4]: L'explication, le compte rendu de ce qui se produit!

59 les plus idiots^p; envoyez-moi par tout le monde pour
60 l'enseigner à ceux qui les ignorent. » J'eusse voulu que
61 tous les eussent connus et goûté les délices qu'en ressent-
62 tait mon âme. De ce trait, mon **esprit** était emporté par
63 un autre. C'était une suite qui ne finissait point. Une
64 fois, dans ces sentiments, je dis du français au lieu du
65 latin; c'était en louant en moi-même la sacrée Personne
66 du Verbe, par lequel toutes <choses >^q ont été faites;
67 c'était au *Laudate*^r, dans les transports que me causait
68 la psalmodie (3).

69 En marchant, je ne me sentais pas toucher la terre.
70 Envisageant mon habit religieux, je mettais ma main
71 à ma tête pour toucher mon voile et voir si [je] ne me
72 trompais point, pensant posséder ce bonheur que d'être
73 en la maison de Dieu et une portion de son héritage^s.
74 Tout cela n'était pas dans une sensibilité qui s'épanche
75 en <les sens>^t, mais en la force et vigueur de l'**esprit**
76 qui m'emportait. Tout ce que je voyais en la religion me
77 semblait être tout rempli de l'**Esprit** de Dieu : les règles,
78 les cérémonies, la clôture, les vœux, et généralement

58 *sage ceux qui ont moins de lumière* 62 *emporté à un autre* 66 *toutes choses* 26
généralement toutes les pratiques qui s'y observent

p. Ibid., 8, 10. La citation est faite de mémoire. *Idiot, ignorant*, du latin *idiota*. Sens vieilli.

q. Ms. : *personnes*. Faute de copiste.

r. Psaume CL.

s. La prise de voile de Marie avait suivi d'une semaine son dernier ravissement. Elle avait eu lieu le jour de l'Annonciation. Marie était encore dans toute la joie de sa vêtue.

t. Ms. : *l'essence*. Distraction qui ne peut être que celle d'un copiste.

Administrateur y-11-3 16:41

Commentaire [5]: Dimension "corporelle", et non dans l'ordre des sensations

Administrateur y-11-3 16:42

Commentaire [6]: mise à l'écart d'une interprétation dans l'ordre de la "sensibilité" au profit de l'esprit, du "spirituel"

79 tout. Quelques personnes du monde qui savaient en
80 quoi j'étais employée lorsque j'y étais, et qui, me voyant
81 agir avec ferveur en mes actions journalières, estimaient
82 que je m'y plaisais, s'attendaient que j'en sortirais
83 bientôt parce que, disaient-ils, il ne serait pas possible
84 que l'état que je quittais ne me rendît celui que je
85 voulais embrasser insupportable, à cause de sa grande
86 disproportion, et on en donna une telle espérance à mon
87 frère, étant fort éloigné en un voyage qu'il faisait,
88 qu'il manda à ma soeur de me laisser toutes leurs af-
89 faire entre les mains. Ces bonnes gens ne savaient
90 pas les grandes grâces et miséricordes que la divine
91 Miséricorde m'avait faites en l'état que j'avais quitté,
92 ni celles qu'elle me faisait en celui auquel il lui avait
93 plu de m'appeler. Son saint Nom en soit éternellement
94 béni!

95 Je ne trouvais, comme j'ai dit, que douceur dans
96 l'obéissance. J'avais une entière ouverture de coeur à
97 ma supérieure et à ma maîtresse des novices, et étais
98 mortifiée lorsqu'elles n'agissaient pas sur moi [comme]
99 sur les autres novices, dont la plus âgée n'avait que
100 seize ans. J'admirais ce nombre de petites filles, si mortifiées

90-91 divine Bonté 96 obéissance [pour la pratique de laquelle] j'avais 99 n'avait pas seize

Administrateur y-11-3 16:46

Commentaire [7]: Dans les lignes qui suivent, le texte inscrit un écart entre les "interprétations du monde", ce qu'on voit de l'extérieur et les grâces insoupçonnées par les gens de l'extérieur, grâces présentes autant dans l'état qu'elle avait quitté (191) que dans le nouvel état adopté (l. 92)

Administrateur y-11-3 16:46

Commentaire [8]: La dynamique de l'obéissance

101 et réglées en toutes les observances régulières,
102 Et il m'était avis que j'étais bien éloignée de leur vertu.
103 Il me semblait que j'étais devenue enfant, et j'agissais
104 avec elles avec **esprit** de simplicité, quoiqu'elles me portassent
105 plus d'honneur et de respect que je ne méritais.
106 Une des choses qui me contentait beaucoup, c'était
107 que les novices ne se mêlaient de rien. M'entretenant
108 avec mon divin Époux de la miséricorde qu'il me faisait
109 de m'avoir délivrée de ce fardeau de me mêler de tout,
110 comme par nécessité je faisais étant séculière : – Oh!
111 que c'est un grand repos! – je ne pouvais" contenir
112 mon aise de ce que je ne me mêlais de rien et qu'on ne me
113 parlait d'aucune affaire.

107 *et je m'entretenais* 111 *repos à une personne religieuse*

u. Les signes de parenthèse ne sont pas dans le manuscrit. Nous les avons mis pour la commodité de la lecture, et parce que le sens semble les imposer. De la phrase unique du manuscrit, la *Vie* en a fait trois.

Administrateur y-11-3 16:47

Commentaire [9]: L'état de "novices": ne se mêlaient de rien

Extrait de : *Écrits spirituels de Québec. La relation de 1654. Tome deuxième*, publiés par Dom Claude Martin, réédités par Dom Albert Jamet, Paris, Desclée/de Brouwer, 1930, p. 287-292.